

LE LIVRE DES NUITS DE PAUL DUVAL

*Une nuit
pour Bart De Wever,
“le Clarificateur royal”*

CHAPITRE 3

*Où Paul Duval risque sa vie
en passant de l'autre côté
de la frontière linguistique*

Paul Duval était très excité. Quatre mois après les dernières élections, la Belgique était toujours en crise. Le Roi, dans sa désespérance, avait invité Bart De Wever, le Président du parti nationaliste flamand NV-A, à entreprendre une "mission de clarification" pour rapprocher les différents points de vue des partis politiques assis autour de la table des négociations. Presqu'immédiatement, le N-VA avait précisé dans un communiqué que "le chargé de mission royal était libre de consulter qui il souhaitait dans le cadre de sa mission de "Clarificateur". Suite à cette précision, Paul Duval ne tenait plus en place : il pensait qu'il avait un rôle à jouer dans cette drôle d'histoire, peut-être même "le" rôle de sa vie... Un rêve en quelque sorte.

Bart De Wever, le "Clarificateur" nommé par le Roi, s'il était considéré par la plupart comme quelqu'un d'extrêmement intelligent, avait en effet un point faible : "la fatigue était en lui". Cet homme-là avait besoin de sommeil. Paul Duval, en tant que dormeur professionnel, pouvait aider Bart De Wever. Il en avait la certitude. Il en rêvait...

Malgré des appels lancés sur Internet et notamment un groupe sur Facebook baptisé "Pour que Bart De Wever consulte Paul Duval, Dormeur professionnel", Bart De Wever ne semblait pas être conscient des services que pouvait lui rendre un dormeur professionnel (surtout Bruxellois et francophone - c'était encore pire qu'un "Wallon paresseux")...

Paul Duval avait également envoyé par email une lettre à la Présidence du NV-A, en termes extrêmement polis, quoique rédigés en français...

Cher Bart DE WEVER,

Vous avez été chargé depuis quelques jours par le Roi d'une mission de "Clarificateur". Le terme est joli et innovant. J'imaginai mal le Roi vous conférer le titre de "Rêveur", et pourtant... N'est-ce pas ce qu'attendent les citoyens : qu'on leur donne envie de "rêver" une nouvelle Belgique, faite d'entente et de fraternité ? ...Plutôt que de voir "clarifier" la concordance potentielle mais improbable de différents programmes politiques ? Même si j'ai bien conscience que la chose est sérieuse et engage notre avenir à tous...

Dans ces jours qui viennent, vous n'allez pas avoir beaucoup de temps pour vous reposer, pour dormir, pour prendre du recul par rapport aux rêves des citoyens. J'ai lu que vous aviez été à un moment pas loin de vivre un burn out (ce à quoi je suis personnellement assez sensible, pour en avoir moi-même vécu un), et que vous aviez parfois des difficultés à garder les yeux ouverts lors de longues négociations, au point de devoir manger des gaufres pour vous donner l'énergie de rester éveillé. C'est pourquoi je vous propose mes services, d'autant que vous avez précisé par communiqué de presse que "vous étiez libre de voir qui vous vouliez". Alors, finalement, pourquoi pas moi ?

Je m'appelle Paul Duval et je suis Dormeur professionnel. Ce n'est pas vraiment un métier, et certes je ne suis pas un expert, ni en économie, ni en droit public, pas plus que spécialiste de la logique institutionnelle propre à la Belgique. Je suis simplement là pour dormir à la place des gens qui n'en ont plus le temps, et pour rêver à leur place. Au réveil, je rédige les rêves que j'ai vécus durant ma nuit et les couche sur papier. Parfois, j'en publie certains dans "Le Livre des Nuits de Paul Duval" mis en ligne sur mon site Internet : "www.jedorspouvous.com".

Je pense que ce week-end, ne fut-ce qu'une nuit, soit chez vous - si vous avez la gentillesse et le temps de m'inviter dans votre demeure -, soit près de chez vous dans la chambre d'un hôtel de votre région, je pourrais exercer ma mission : dormir et rêver à votre place. ...Transcrire les rêves que je ferais en dormant pour vous pourrait peut-être vous permettre de "clarifier" les choses ?

Sachez que rêver est primordial. Des études démontrent que cela "ouvre" souvent des voies invisibles dans la vie "consciente" et permet de trouver parfois des solutions à des problèmes qui paraissent insolubles dans la réalité du quotidien.

Rêver fait prendre de la distance en ouvrant les portes de l'imaginaire. Et de l'imaginaire, vous allez en avoir besoin pour convaincre tous les citoyens de notre pays : wallons, bruxellois, flamands et germanophones. Ceux-ci ne seront jamais sensibles aux résultats d'un simple "compromis politique", quel qu'il soit, si vous ne leur donnez pas une part de "rêve". Je ne peux m'empêcher de penser ici à Martin Luther King et à son célèbre "I have a dream". Plus contemporain, Barack Obama, avec son "Yes we can", a fait partager son rêve d'une autre Amérique, au-delà de son simple programme politique...

Posez-vous la question : quel est le rêve que vous pouvez construire avec vos partenaires politiques et comment le partager avec l'ensemble des citoyens de ce pays ? Ce serait peut-être là une occasion de "recommencer tout à zéro", sur une autre base, avec une autre méthode...

Invitez-moi à dormir pour vous, racontez-vous à quelqu'un qui n'est pas un journaliste, qui n'est pas un "politique", qui est juste un homme un peu dormeur, un peu rêveur, soucieux de transcrire des rêves d'avenir...

Je reste à votre disposition.

Paul Duval, Dormeur professionnel

Devant l'absence de réponse de sa part, je fus contraint de constater que Bart ne prenait pas au sérieux la proposition de Paul Duval. Pourtant, au point où l'on en était en Belgique à ce moment-là, c'était peut-être une solution pour l'avenir du pays : remplacer un programme politique soporifique (fut-il clarifié) par un rêve grand et généreux. Imaginez Bart dire publiquement : "I have a dream"...

L'opération "je dors pour Bart" imaginée par Paul Duval semblait bel et bien tombée à l'eau, ou à tout le moins très mal embarquée... Ce fut mon ami Toni qui débloqua la situation. "Si Bart De Wever n'irait pas à Paul Duval, c'est Paul Duval qui irait à Bart De Wever". Fâché de voir ainsi refusée la proposition faite au "Clarificateur" par Paul Duval, Toni m'avait lancé cette phrase sur un ton guerrier. Homme d'affaire iranien naturalisé belge il y a plus de vingt ans, Toni était inquiet - voire désespéré - à l'idée de ce qui pourrait arriver aujourd'hui à son pays d'adoption.

Sans que Paul Duval ne puisse refuser, Toni lui donna 200 euros : "Tiens, considère cela comme un don pour soigner ton burn out et te reposer. Mais je t'en prie : vas dormir, et dors pour Bart De Wever; vas rêver, et rêve à la place de ce mangeur de gaufres dans les mains desquelles repose l'avenir du pays. Telle est la mission que je te donne. Prends-la comme un devoir citoyen."

Présenté en ces termes, Paul Duval ne pouvait pas refuser. Il prit le "don" comme de "l'argent de poche", se mit au volant de sa vieille Alfa et partit pour Deurne, près d'Anvers, où Bart De Wever résidait.

Arrivé dans la ville de Bart, Paul Duval fut un peu surpris... Cette ville n'était finalement pas si différente d'autres villes de Wallonie. Il ne se sentait pas dépaysé. Paul Duval parcourut en voiture et à pied les rues de Deurne. Une chose l'étonnait cependant quelque peu : pas un seul nain de jardin en vue, même dans les quartiers les plus huppés où se regroupaient de jolies villas au toit de chaume. Pourtant, dans ses souvenirs d'enfant, la Flandre lui apparaissait comme une terre d'accueil pour ces petites statues ventripotentes toujours hautes en couleurs. Paul Duval se souvenait même avoir vu un jour un reportage sur un riche anversoïse "nanomane" (c'est ainsi que l'on appelle un collectionneur de nains de jardin), très fier de présenter à la télévision son incroyable collection. Mais là, Paul Duval avait beau chercher en écarquillant les yeux : pas un seul nain de jardin à l'horizon. Ils avaient disparu, comme par enchantement.

Paul Duval se rendit ensuite à la *Frituur 't Draakske* ("Le petit dragon") à Deurne. Personne ne sachant où se cachait Bart De Wever, Paul Duval se disait qu'il le trouverait peut-être dans sa friterie préférée, où il avait l'habitude de se rendre, une fois par semaine, pour déguster des "Drakenburgers" accompagnés d'une montagne de frites. La friterie en question se trouvait sur un coin de la Drakenhoflaan, juste en face du Garage "Burger". Des coïncidences comme cela, ça ne pouvait pas s'inventer !

Paul Duval entra dans les lieux, prit un ticket et attendit son tour sagement, très sagement car il y avait vraiment beaucoup de clients. Il eut le temps de compter les dragons posés sur le comptoir : vingt-et-un exactement, plus un en bois suspendu au plafond par un long ressort mécanique... Enfin servi, il s'assit à une table et mangea lentement son Drakenburger et ses frites "sauce Dragon". Il prit aussi le temps de boire ses deux bières, espérant voir la porte s'ouvrir sur la silhouette dodue de l'homme pour lequel il se proposait de dormir cette nuit. Deux heures et demi plus tard, Paul Duval dû se rendre à l'évidence : il avait le ventre démesurément rempli et se sentait incapable de passer une nouvelle commande simplement pour faire perdurer l'espoir d'une rencontre avec le "Clarificateur" dans ce lieu béni des Dieux de la Graisse antique.

Dans le centre d'Anvers, une petite promenade permit à Paul Duval de digérer un petit peu. Mais ce soir-là, la ville s'était étrangement assombrie et il ne tarda pas à reprendre sa voiture, direction Bruxelles, en se disant qu'il terminerait la soirée sur la Grand Place de la Capitale, attablé devant une Blanche de Hoegaarden...

Un petite heure plus tard, tout en dégustant sa "Blanche" (ainsi qu'une quinzaine de gaufres pour continuer à toujours mieux se mettre dans la peau de Bart De Wever), Paul Duval se dit que Bruxelles aussi était bizarrement sombre ce soir-là. Le serveur lui expliqua que cette nuit avait été décrétée "Nuit noire" et qu'il avait été demandé à chacun, institutions publiques et citoyens, de faire des économies de lumière dans le but de diminuer l'empreinte écologique de notre pays... Paul Duval trouva que la coïncidence était belle, peut-être même involontairement symbolique, car le concept de "Nuit noire" s'appliquait bien à ces dernières heures nocturnes au cours desquelles le "Clarificateur" allait écrire les dernières lignes de son rapport. Il était temps - voire urgent - pour Paul Duval de rentrer chez lui, de dormir pour Bart et de rêver à sa place...

*
* *

Cette nuit-là, Paul Duval, en dormant, ne pouvait se rendre compte que ses rêves se déroulaient quasiment en temps réel aux quatre coins du pays...

La Grand Place, qu'il avait quittée quelques heures plus tôt, était à cet instant de la nuit le théâtre d'une pièce très particulière autant qu'inhabituelle. A deux heures du matin, la place était noire de monde, mais d'un monde particulier... Des centaines de nains de jardin l'avaient envahie, s'y retrouvant pour manifester leur mécontentement, leur désarroi et leur peur. Ils venaient tous de Flandre. Ils avaient marché "sur la Capitale" pour y trouver refuge. Leur voyage avait duré longtemps, plusieurs jours. Ils étaient tous venus à pied, lentement, à leur rythme, car ils ne pouvaient faire que des pas de nains de jardin. Les Flamands, depuis plusieurs dizaines d'années, en avaient raffolé pour décorer leurs jardins, les y "plantant" en grandes quantités afin de montrer l'étendue de leur standing. Pendant des années, ils avaient été le faire-valoir de nombreuses familles du Nord, offrant par leur présence l'occasion d'admirer directement l'intégralité de ce que ces familles possédaient. Les nains dans ces jardins n'en étaient pas malheureux, bien au contraire... Et puis "bardaf", tout d'un coup, suite à quelques propos de Bart De Wever qui avaient été mal interprétés, les nains de jardin, parce qu'ils ne pouvaient avancer forcément qu'en ne faisant que des pas de nains de jardin, avaient été assimilés à des Wallons paresseux et velléitaires. Il n'avait fallu ni une ni deux pour qu'ils soient considérés dans le Plat Pays comme des pestiférés. Devenus la honte pour les propriétaires de jardin qui en disposaient, ils avaient été chassés, persécutés et priés de quitter illico le territoire noble de la Flandre. Rejetés par les Wallons parce considérés comme des traîtres expatriés, ils venaient par centaines demander l'asile politique à Bruxelles et le droit de s'installer dans le Bois de la Cambre et les parcs de la Capitale.

Plus ou moins au même moment, Bart De Wever, qui venait de terminer les dernières lignes de son rapport sur un coin de table de la Frituur 't Draakske, prenait lui aussi la route vers Bruxelles, assis confortablement sur le dos du plus terrible des dragons, le légendaire "Fafnir". Selon la légende, Fafnir était originairement un nain - eh oui ! -, mais un nain relativement puissant n'ayant jamais vécu dans un jardin. On raconte que Fafnir, après s'être emparé du trésor maudit de son père, avait pris la forme d'un dragon afin de protéger le butin volé. Il était le symbole de la cupidité et de l'égoïsme. Coïncidence ou non, le dessinateur Peyo avait aussi baptisé du nom de Fafnir un dragon qui terrorisait les Schtroumpfs dans l'album "Le Pays maudit"... Tout un programme" ! Il n'en restait pas moins que Bart De Wever, ignorant probablement la légende de Fafnir, s'envolait sur le dos de celui-ci en direction de la Capitale. Dans son sillage, les députés du NV-A suivaient, eux aussi chevauchant fièrement des dragons de toutes les couleurs, prêts à larguer du haut du ciel des milliers d'exemplaires du rapport concocté par leur Président. Dimanche matin, ces rapports joncheraient le sol de tout le pays, et tout le monde pourrait en prendre connaissance. Même le Roi, si d'aventure il allait se promener dans le parc de son château.

Elio Di Rupo, Président du Parti socialiste francophone, fut réveillé en sursaut par l'un de ses collaborateurs, qui lui annonça l'action dragonienne de Bart De Wever. Il se réveilla en rage, craignant d'une part un bain de sang social pour les nains de jardin rassemblés aux alentours de la Grand Place de Bruxelles, et d'autre part détestant l'idée de la diffusion à grande échelle - sans discussion préalable - du rapport du "Clarificateur". Il décida de sortir l'arme fatale : le "Doudou". Lui aussi, Elio, prendrait immédiatement la direction de Bruxelles, sur le dos de ce dragon montois dont la longue queue faite de poils porte-bonheur serait un atout s'il fallait combattre. Tous les présidents des partis francophones appuyèrent la démarche et promirent de le rejoindre...

Paul Duval, inquiet inconsciemment des proportions que prenaient ses rêves, fut lui-même entraîné dans sa propre arène onirique... Rêvant que seul un peu de magie pourrait empêcher le carnage qui s'annonçait, il fallait rendre la "Nuit noire" encore plus noire, pour désorienter le vol des dragons. De toutes ses forces, il appela à l'aide Charihane. Danseuse orientale habitant Paris, il

savait que Charihane était flamboyante lorsqu'elle interprétait, des ailes transparentes fixées le long des bras, la danse d'Isis, déesse protectrice et magicienne réputée de haut vol. Charihane entendit l'appel de Paul Duval et fit exactement ce que celui-ci lui demandait. Enfilant ses "Ailes d'Isis", elle prit son envol pour se rendre au Musée d'art moderne de la ville de Paris, devant la toile gigantesque de Raoul Dufy : "La fée électricité". Là, devant la multitude des couleurs de cette grande fresque, elle se mit à danser sur les mots invisibles d'une prière. Immédiatement, les couleurs de la toile se mélangèrent pour donner naissance à une nuée de "fées électricité". Elles étaient des centaines, peut-être des milliers, et toutes obéirent aux ordres de Charihane. Elles s'échappèrent du musée pour foncer sur Bruxelles, puis envahirent le ciel de l'ensemble de la Belgique, éteignant toutes les lumières, les unes après les autres, tous les réverbères, les uns après les autres, et tous les monuments publics, les uns après les autres. La Belgique plongeait ainsi dans le noir absolu, et tous les dragons en route vers Bruxelles en perdaient leur latin autant que leur sens de l'orientation. Ni le carnage, ni le bain de sang social des nains de jardins n'aurait lieu, et Paul Duval en était heureux. Les "fées électricité", quant à elles, avaient reçu pour mission de ne redonner la lumière qu'une fois les choses vraiment clarifiées, voire "éclaircies", et qu'une fois l'ensemble des Belges unis derrière un projet d'avenir... En attendant, la Belgique et ses habitants vivraient dans le noir absolu...

*
* *

Paul Duval se réveilla, marqué par les images vécues dans ses rêves, persuadé qu'il aurait pu réellement mieux influencer Bart De Wever si celui avait accepté de le rencontrer personnellement. Il se versa dès le réveil un grand verre de Genièvre et alluma la radio. Ce qu'il entendit ne le rassura malheureusement pas. Bart De Wever dans la réalité n'avait en rien fait part d'un "dream", ayant préféré la préconisation d'un drame. Le pays de Paul Duval allait connaître des années noires...

*
* *



LE HÉROS DE CETTE NUIT

- Bart De Wever

LES HÉROS IMPRÉVUS QUI ONT INFLUENCÉ LE RÊVE DU PAUL DUVAL

- La Frituur 't Draakske, face au Garage Burger (www.draakske.be)



- Elio Di Rupo et le Doudou
www.ducassedemons.info

- Charihane et les Ailes d'Isis
www.charihane.com

